



GOUTTE

par Joseph Henkes

Nieder-Emmels, Belgique, 13 juillet 2004

« Ma goutte a complètement disparu »

C'est en mai 1980 que j'ai subi ma première crise de goutte. C'est arrivé un samedi matin. J'avais tellement mal à la jointure de mon orteil gauche que je pouvais à peine marcher et que j'ai été obligé d'utiliser des béquilles.

J'ai d'abord pensé que j'avais dû faire un faux mouvement de la cheville. Le lendemain matin, quand j'en ai parlé à un collègue, il a demandé à voir mon pied. Je le lui ai montré et il s'est tout de suite écrié: «Tu as la maladie des rois!», une expression que je ne connaissais pas.

Il m'a expliqué qu'il voulait parler de la goutte. Il connaissait une rhumatologue avec laquelle j'ai rapidement pris rendez-vous pour savoir si c'était bien mon problème. Elle arriva aux mêmes conclusions - c'était bien la goutte. Les tests sanguins révélèrent un taux d'acide urique de 14 mg/dl, alors que les valeurs normales pour les hommes sont supposées être de moins de 7 mg/dl.

Le médecin a prescrit une médication pour stopper immédiatement l'épisode douloureux. Je devais prendre un comprimé par jour pour faire baisser le taux d'acide urique afin de prévenir toute nouvelle crise. En plus, elle me conseilla de changer de régime alimentaire, c'est-à-dire cesser de consommer de la viande rouge, de certaines variétés de choux, des abats, de toutes les sortes de saucisses, du vin rouge, des spiritueux, etc.

Après quelque temps, une autre crise se produisit en dépit de la prise régulière de médication. L'explication médicale était que je n'avais sûrement pas suivi la diète prescrite de façon rigoureuse. Je ne pouvais vraiment le nier; qui, en effet, ne commet pas une incartade culinaire de temps en temps?

Selon la médecine traditionnelle, la goutte est une maladie de riches - trop de nourriture raffinée et de boissons alcoolisées, consommées trop souvent. À cause des grandes quantités d'acide urique dans le sang, il me semblait plausible que des cristaux se déposent dans les articulations, causant les douleurs terribles que j'avais.

Durant les vacances familiales sur la côte belge en 1985, nous avons rencontré un médecin sud-africain qui avait étudié à l'université de Bruxelles. Je lui ai demandé son opinion sur ma goutte et sur l'idée populaire que c'était dû à mon mauvais régime alimentaire et à mes habitudes de consommation d'alcool.

Il se dit complètement en désaccord avec moi et dit que ça n'avait rien à voir avec la nourriture ou la boisson. Il m'expliqua qu'en Afrique du Sud, beaucoup de gens meurent de faim, et ne consomment certainement pas de viande ou de vin rouge, et pourtant la goutte y est l'une des maladies les plus répandues. Ça m'a fait réfléchir. Mais qu'est-ce qu'on peut faire quand on n'a aucune autre solution que d'avaler des médicaments?

Sur l'avis de la rhumatologue, je prenais tous les jours un médicament pour abaisser le taux d'acide urique, et un autre médicament durant les crises aiguës de goutte. Mais les crises continuaient à revenir de temps à autre, environ 5 à 6 fois par an.

La goutte - selon la Nouvelle Médecine Germanique

La goutte est reliée à deux types de conflits:

1. Un conflit de dévalorisation de soi de nature physique, qui affecte la partie du squelette qui est touchée (dans la phase de guérison);
2. Un conflit existentiel ou d'abandon (tubes collecteurs du rein).

La goutte se produit quand la dévalorisation de soi est résolue et que le conflit existentiel ou d'abandon est encore actif.

En 1997, la sujet de la goutte a été examiné durant un séminaire GNM. Le Dr Hamer m'a demandé si je voulais que mon cas soit analysé par lui en public. J'ai accepté tout de suite. (J'avais aussi pris soin d'apporter une scanographie). La goutte était localisée dans mon gros orteil gauche.

Le Dr Hamer a jeté un coup d'oeil sur la scanographie et a immédiatement conclu que je devais avoir éprouvé un conflit de dévalorisation de moi-même dans le pied gauche et aussi un conflit existentiel. C'est à ce moment que nous avons commencé à chercher dans notre mémoire le moment où un tel conflit pouvait être arrivé (ma femme et mon plus jeune fils participaient aussi au séminaire). Nous avons tous donné notre opinion sur le sujet.

Quand mon fils a dit: « Tu n'as jamais joué au soccer, tu n'as fait que des courses d'orientation », une lumière s'est allumée. Mon père m'avait interdit de jouer au soccer à l'âge de 17 ans, après que mon frère aîné se soit cassé la jambe durant une partie. Il ne me restait que les courses d'orientation.

Le Dr Hamer me demanda: «Qu'est-ce qui est arrivé ensuite?»

En 1975, ma femme et moi avons eu notre premier enfant, qui nous a plus tard accompagnés à ces courses (ma femme avait l'habitude de toujours y venir). Lorsque notre second enfant est né, c'est devenu trop difficile d'emmener les deux enfants, et ma femme a été forcée de rester à la maison avec eux. Ce n'était pas la chose la plus intéressante pour elle de garder les deux enfants pendant que je m'amusais ailleurs. La paix domestique en souffrait parfois, et je le comprends très bien.

Un jour, j'en ai eu assez des disputes à la maison; j'étais si fâché que j'ai annulé mon adhésion au club de course d'orientation. C'est arrivé le 30 décembre 1979, et depuis je n'ai jamais plus participé à de telles courses.

Cet événement devint la source de mon conflit de *dévalorisation de soi* physique (dans les sports). Le *conflit d'abandon* était que je devais laisser ma femme à la maison.

Je dis alors au Dr Hamer: «Je peux suivre votre raisonnement jusqu'ici, mais pourquoi est-ce que j'ai la goutte seulement dans l'orteil gauche et pas dans le droit? Après tout, je suis droitier et selon la GNM, j'aurais dû l'avoir dans l'orteil droit, le côté qui correspond au partenaire?»

Nous avons continué notre recherche mentale comme un groupe de détectives, jusqu'à ce que le Dr Hamer nous demande *pourquoi* ma femme devait rester à la maison. «À cause des enfants, bien sûr!», avons-nous répondu.

Et ça y est, tout cela confirmait que ma goutte était localisée dans l'orteil gauche, mon côté mère/enfant, parce que je suis droitier. Chez un gaucher, ç'aurait été exactement l'inverse.

Le *conflit d'existence/abandon* touche les tubes collecteurs du rein et cause une rétention d'eau. Maintenant je peux aussi comprendre ce que le médecin sud-africain voulait dire quand il me disait que la goutte n'avait rien à voir avec la nourriture riche. Après tout, bien des gens en Afrique ont des conflits d'existence pour la très bonne raison qu'ils n'ont pratiquement rien à manger!

Depuis que je comprends ces deux liens, ma goutte a complètement disparu, même après avoir recommencé à manger normalement.

C'est pourquoi je profite de cette occasion pour remercier encore une fois le Dr Hamer de sa découverte de la Nouvelle Médecine Germanique et pour les conseils qu'ils nous a prodigués, à ma famille et à moi-même.

Extrait de: <http://LearningGNM.com>

Dégagement de responsabilité :

L'information contenue dans ce témoignage ne remplace pas l'opinion d'un professionnel de la santé